

## Martial et la pensée de Sénèque

PIERRE GRIMAL

Plusieurs études récentes se sont attachées à analyser ce que l'on peut appeler la "philosophie" de Martial, qui n'est jamais exposée d'une manière systématique (le genre de l'épigramme ne s'y prêtait guère), mais qui transparait en maint endroit, lorsque le poète, dans des pièces célèbres, évoque l'idée qu'il se fait du bonheur.<sup>1</sup> Parfois, on a voulu retrouver dans son oeuvre des thèmes empruntés à la "diatribe," c'est-à-dire des lieux communs traités mille fois, et qui n'appartiennent plus à aucune école en particulier, ainsi le thème de la richesse, de la fuite du temps, des tourments d'amour, de l'ambition, de la mort, simples prétextes à développements ingénieux ou brillants, empruntés à autrui et non pas l'expression d'une méditation personnelle.<sup>2</sup> Plus souvent on a insisté sur la fréquence de formules pouvant se rattacher à l'épicurisme, qui contrastent avec les jugements nuancés, ou franchement défavorables portés sur le cynisme<sup>3</sup> ou le stoïcisme.<sup>4</sup> Tout cela montre, à l'évidence, que Martial n'a pas été indifférent à ce qui fut l'une des grandes préoccupations de son siècle, l'attention accordée à l'enseignement que dispensaient les philosophes. Nous savons, par exemple, l'estime que témoignait Pline le Jeune au stoïcien Euphratès,<sup>5</sup> qui se trouvait à Rome et donnait des conférences publiques précisément pendant les années où Martial composait la plus grande partie de son oeuvre, sous le règne de Domitien. On peut donc se demander si le poète a pris dans l'air ambiant quelques formules, pour en faire des sujets d'épigrammes, sans trop se soucier du système auquel elles se rattachaient, ou si, partant de "fleurettes," ces *flosculi* dont parle Sénèque, cueillies dans les oeuvres des grands philosophes d'autrefois,<sup>6</sup> il en fait l'objet d'une

<sup>1</sup> *Epigrammes* I, 55; II, 90; X, 47.

<sup>2</sup> L. Deschamps, "L'influence de la diatribe dans l'oeuvre de Martial," in *Atti del Congresso di Studi Vespasiani*, pp. 353-68.

<sup>3</sup> *Epigrammes* IV, 53.

<sup>4</sup> Praef. au livre I; I, 8; XI, 56; VII, 69, où les stoïciens sont traités de "stoica turba." Pour l'épicurisme de Martial, v. W. Heilmann, "Wenn ich frei sein könnte für ein wirkliches Leben ... Epikureisches bei Martial," in *Antike und Abendland* 30 (1984) 47-61, et T. Adamik, "Martial and the vita beator," in *Annales Universitatis Budapestinensis* 3 (1975) 55-69.

<sup>5</sup> P. Grimal, "Deux figures de la Correspondance de Pline, le philosophe Euphrates et le rhéteur Isée," in *Rome. La littérature et l'histoire* (Rome 1986) 389-99.

<sup>6</sup> *Ad Luc.* 33, 1.

méditation personnelle, cohérente, à laquelle seule la forme de l'épigramme donne une apparence de décousu.

Lorsque Sénèque entreprend d'écrire à Lucilius des lettres de direction morale, ses premiers mots sont pour inviter son ami à méditer sur le temps, à ne pas gaspiller ce bien mouvant, qu'il est si facile de perdre,<sup>7</sup> et, une douzaine d'années plus tôt, il avait présenté à Paulinus, dans le traité *Sur la brièveté de la vie*, des réflexions semblables. C'est là chez lui une démarche centrale:<sup>8</sup> la vie philosophique, celle qui conduit à la sagesse, n'est pas faite d'inaction, elle consiste dans la prise de conscience du temps, de chaque instant, sans quoi le loisir n'est que *desidiosa occupatio*, un "esclavage oisif."<sup>9</sup> Cette conquête du temps commence par le refus des *occupationes*, de tout ce qui enchaîne l'âme.

Les mêmes idées se retrouvent dans plusieurs pièces de Martial, ainsi lorsqu'il dit, en s'adressant à Julius, "bientôt tu auras vu deux fois trente consuls, et ta vie compte à peine quelques jours."<sup>10</sup> De même, la dernière phrase du traité *Sur la brièveté de la vie*: "les funérailles de ces gens (ces vieillards) devraient être faites aux cierges et aux flambeaux, comme si leur vie avait été très courte."<sup>11</sup> Du traité à l'épigramme, les formules se répondent: "Peut-on aussi sottement oublier notre condition mortelle que de remettre à la cinquantième ou à la soixantième année de bonnes résolutions, et de vouloir commencer sa vie à un âge que peu de gens ont atteint," dit Sénèque,<sup>12</sup> et Martial: "ce n'est pas être sage, crois-moi, que de dire 'je vivrai'; il est trop tard de vivre demain; vis aujourd'hui."<sup>13</sup>

L'énumération des obligations mondaines fait l'objet d'une page entière, chez Sénèque, qui fait le compte de tout le temps que l'on a donné à un créancier, à une maîtresse, à un grand personnage, à un client, que l'on a consacré à une scène de ménage, à la punition d'un esclave, à des courses dans la Ville, pour accomplir les devoirs de la vie sociale.<sup>14</sup> Tout ce développement est repris et précisé par Martial dans une pièce du livre X,<sup>15</sup> qui énumère complaisamment les *officia*, y inclut le temps perdu à écouter un poète et ajoute: "tantôt la première heure, tantôt la cinquième m'arrachent à moi-même . . ." Sénèque disait de même: "rappelle-toi . . . quand tu auras pu disposer de toi-même."

S'adressant à Collinus, Martial lui dit: "si tu es sage, Collinus, utilise tes jours tout entiers, et dis-toi toujours que c'est le dernier celui qui est

<sup>7</sup> *Ibid.* 1, 1.

<sup>8</sup> P. Grimal, "Place et rôle du temps dans la philosophie de Sénèque," in *Rome . . . cit.* pp. 585-602.

<sup>9</sup> *De breuitate uitae* 12, 2.

<sup>10</sup> *Epigrammes* I, 15, 3-4.

<sup>11</sup> *De breu. uit.* 20, 5.

<sup>12</sup> *Ibid.* 3, 3.

<sup>13</sup> *Epigrammes* I, 15, 11-12.

<sup>14</sup> *De breu. uit.* 3, 2.

<sup>15</sup> X, 70.

là.<sup>16</sup> On pourrait penser à un souvenir d'Horace, et au "carpe diem," si l'on ne trouvait chez Sénèque des expressions plus proches. Ainsi, dans l'un des premières lettres à Lucilius: "Aussi faut-il ordonner chaque jour comme s'il fermait la marche et soit le terme et le couronnement de la vie."<sup>17</sup> Et, quelques mois plus tard, il revenait sur cette idée: "aussi, Lucilius, hâte-toi de vivre et dis-toi bien que chaque jour est une vie entière."<sup>18</sup>

Sénèque, ici, s'autorise d'Epicure, qui considérait comme une douloureuse folie de "commencer sans cesse sa vie,"<sup>19</sup> c'est-à-dire de vivre toujours dans l'attente, d'être "suspendu" au futur, par l'espoir aussi bien que par la crainte. On sait que, pour Epicure, le véritable plaisir consistait dans l'appréhension du passé.<sup>20</sup> Sénèque reprend l'idée dans son traité *Des bienfaits* et, se référant explicitement à Epicure, constate que les plaisirs passés sont les seuls qu'on ne puisse nous ôter<sup>21</sup> "*quod praeteriit inter tuta sepositum est.*" Cette formule se retrouve dans l'épigramme de Martial adressée à Antonius Primus, qui a échappé aux orages de la guerre civile et a su se retirer avant qu'il soit trop tard. Dans son "heureuse vieillesse," "il regarde derrière lui les jours passés et les années désormais en sûreté," *tutos annos.*<sup>22</sup> Martial se souvient-il d'Epicure? Peut-être, mais, plus probablement de Sénèque, qui, ici encore, lui sert de médiateur. La médiation de Sénèque est d'autant plus probable que, une fois encore, la même idée apparaît dans le traité *Sur la brièveté de la vie*,<sup>23</sup> où le développement est fort proche de celui de Martial. L'homme qui a mal employé sa vie ne peut regarder son passé sans souffrance. Antonius Primus, au contraire, ne voit là "aucune journée déplaisante ni pesante; il n'y en eut aucune dont il ne veuille se souvenir."

Cette conception du passé ne cessa d'être présente à l'esprit de Sénèque; on la rencontre dès la *Consolation à Marcia*,<sup>24</sup> quelques années plus tard dans la *Consolation à Polybe*<sup>25</sup> et dans l'une des dernières lettres que nous possédions.<sup>26</sup> Elle est profondément intégrée dans la pensée de Sénèque, inséparable de sa conception du temps, celle, précisément, à laquelle nous avons vu que se réfère Martial.

Le caractère irremplaçable de l'instant, le refus des *occupationes*, qui s'emparent de l'âme, la prise de possession du passé conduisent Martial à méditer, à son tour, sur la mort. Et il le fait de la même manière que

<sup>16</sup> *Epigrammes* V, 54, 4.

<sup>17</sup> *Ad Luc.* 12, 8.

<sup>18</sup> *Ibid.* 101, 10.

<sup>19</sup> Usener, fr. 493; 494. *Ad Luc.* 23, 9; 13, 16.

<sup>20</sup> V. Cicéron, *De finibus* I, 62.

<sup>21</sup> *De beneficiis* III, 4, 2 et, de nouveau, VI, 2, 2.

<sup>22</sup> X, 23, 3, où *tutos*, donné par deux familles de manuscrits, est justifié par le texte de Sénèque ci-dessus, contre *totos*, qui figure dans une autre tradition. Cf. aussi Martial X, 36.

<sup>23</sup> 10, 2.

<sup>24</sup> 22, 1: *nihil nisi quod praeterit certum est.*

<sup>25</sup> 10, 2 et suiv.

<sup>26</sup> *Ad Luc.* 99, 4.

Sénèque, qui, lui-même, sur ce point encore, se souvient d'Epicure. Celui-ci avait dit l'absurdité de certains qui, par dégoût de la vie, ou par peur de la mort, se précipitent dans celle-ci.<sup>27</sup> Lucrèce avait répété que cette crainte était à l'origine de bien des suicides.<sup>28</sup> Martial, lui, a enclos l'idée dans un distique dont le pentamètre souligne le caractère irrationnel d'une telle conduite:

"Tandis qu'il fuyait un ennemi, Fannius se donna la mort.  
N'est-ce pas là folie, dites-moi, pour ne pas mourir, de mourir?"<sup>29</sup>

Ce drame, sur lequel nous sommes assez mal renseignés, mais qui a été évoqué à deux reprises par Sénèque,<sup>30</sup> n'avait, sous Domitien, aucune actualité; il était seulement un *exemplum*, et c'est bien comme tel que le présente Martial, comme s'il avait le désir d'illustrer moins la doctrine d'Epicure que les propos de Sénèque lui-même, à qui nous devons de connaître celle-ci.<sup>31</sup>

Cohérent avec lui-même, en accord avec Sénèque, Martial récuse un héroïsme qui se traduit par un suicide. Il félicite son ami Décianus de ne pas acheter la gloire au prix de sa vie et de son sang<sup>32</sup>—bien que Décianus se réclame du stoïcisme. La lettre à Lucilius dans laquelle est rappelé le mot d'Epicure sur l'absurdité d'un suicide par crainte de mourir montre que Sénèque soutenait déjà la thèse adoptée par Martial. "Un homme énergique et sage, disait-il, ne doit point fuir de la vie mais en sortir."<sup>33</sup> Comme Sénèque, encore, Martial trouve, en revanche, justifié un suicide si une maladie détruit lentement l'être<sup>34</sup> et la mort de son ami Festus, qu'il loue, est de celles dont Sénèque aurait pu faire l'apologie.<sup>35</sup>

L'une des conditions de la sagesse est, en effet, la sérénité devant la mort. Ne pas la craindre est l'un des fondements de la philosophie épicurienne, et la formule d'Epicure lui-même, pour définir cette forme suprême de sagesse—*meditare* (ou *meditari*?) *mortem* (s'exercer à mourir)—est l'une de celles que Sénèque adopte<sup>36</sup> et qu'il s'efforce de pratiquer. Pour cela, il convient de "mourir en esprit," c'est-à-dire de rendre aussi légères que

<sup>27</sup> Usener, fr. 496; 497; 498.

<sup>28</sup> *De rerum natura* III, 79–82. Cf. Ovide, *Métamorphoses* VII, 604, mais dans un contexte assez différent.

<sup>29</sup> II, 80. Il s'agit, probablement, de Fannius Caepio, auteur d'une conjuration contre Auguste, accusé par Tibère; condamné, il aurait réussi à s'enfuir, grâce à un esclave; finalement dénoncé par un autre, il se serait tué, au moment d'être arrêté. Il est possible qu'il s'agisse d'un homonyme, qui avait suivi Sextus Pompée pendant la guerre de Sicile, en 38 av. J.C. Tout cela reste assez incertain.

<sup>30</sup> *De clementia* I, 9, 6, et *De uita beata* V, 4, 5.

<sup>31</sup> *Ad Luc.* 24, 22 et suiv.

<sup>32</sup> *Epigrammes* I, 8.

<sup>33</sup> *Ad Luc.* 24, 25.

<sup>34</sup> *Epigrammes* I, 78.

<sup>35</sup> *Ad Luc.* 70, 14, où est justifié le suicide d'un malade inguérissable.

<sup>36</sup> *Ibid.* 26, 8–10. Usener, fr. 205.

possible les chaînes qui nous attachent à la vie. Cette omniprésence de la mort, Martial l'illustre par une épigramme dont le sens n'est pas immédiatement clair:

"On m'appelle 'la mie'; ce que je suis, tu le vois, un petit pavillon;  
d'ici, tu peux voir, regarde, la tholos des Césars.  
Ecrase les lits, demande du vin, prends des roses, enduis-toi de nard;  
un dieu lui-même t'invite à te souvenir de la mort."<sup>37</sup>

Il s'agit certainement de la *mica aurea* située, par les Régionnaires, sur le Coelius, dans la Région II, et dont Saint-Jérôme nous dit qu'elle fut construite par Domitien, en 94-95.<sup>38</sup> De là, si l'on ne pouvait apercevoir le tombeau des premiers Césars, le Mausolée d'Auguste, au Champ de Mars, on pouvait certainement voir celui que Domitien avait fait élever pour Vespasien et Titus, à l'emplacement de sa maison natale,<sup>39</sup> qui se trouvait sur les hauteurs du Quirinal, et dominait la Ville. Domitien avait construit son pavillon très probablement sur une partie de l'espace occupé encore par les jardins de la Maison d'or de Néron. La "*mica*" et l'édifice funèbre se trouvaient ainsi face à face, dialogue du plaisir et de la mort. Martial renouvelait ainsi, en l'accompagnant d'une flatterie ingénieuse, le thème si souvent traité, que nous rencontrons dans le Festin de Trimalchion, par exemple, lorsque le maître de maison fait apporter sur les tables un squelette d'argent,<sup>40</sup> un usage qui, nous dit-on, remonte à l'Égypte ancienne,<sup>41</sup> et qui n'a rien d'épicurien! Martial l'insère pourtant dans sa méditation sur la mort. Oser regarder celle-ci en face, au milieu des plaisirs n'a pas pour dessein de rendre plus vive la jouissance du présent, mais est une forme de liberté. Cela aussi, Sénèque l'avait dit.<sup>42</sup> Martial lui fait écho dans ce que l'on pourrait appeler l'un de ses "sonnets du bonheur": parmi tous les biens qui rendent la vie heureuse, le plus grand de tous, c'est "de ne pas craindre le jour ultime ni le souhaiter."<sup>43</sup> Nous retrouvons ici l'un des idées les plus chères à Sénèque: celle de la mort "en esprit," conséquence de la liberté intérieure que donne une juste appréciation des valeurs.

Lorsqu'il énumère à son ami Maximus les conditions de la véritable liberté, Martial lui dit:

"Tu seras libre, si tu refuses, Maximus, de dîner dehors,  
si du raisin de Véies apaise ta soif . . ."<sup>44</sup>

<sup>37</sup> II, 59.

<sup>38</sup> V. Platner-Ashby, *A Topographical Dictionary of Ancient Rome*, au mot *mica aurea*.

<sup>39</sup> Id., *ibid.* au mot *Gentis Flaviae (templum)*. Entre le Caelius et le mausolée d'Auguste s'interposaient plusieurs hauteurs, notamment l'avancée du Quirinal vers le Capitole, détruite quelques années plus tard par Trajan (à l'emplacement de la Colonne).

<sup>40</sup> *Satiricon* 34, 8.

<sup>41</sup> Hérodote, II, 78.

<sup>42</sup> *Ad Luc.* 24, 11 et suiv., dans un passage d'inspiration épicurienne.

<sup>43</sup> X, 47.

<sup>44</sup> II, 53; cf. II, 69.

puis il énumère les différentes sortes de plaisirs que permet la pauvreté. Sénèque affirme, à plusieurs reprises, que "une grande partie de la liberté consiste en un ventre bien discipliné."<sup>45</sup>

Ce qui revient à dire que seule peut assurer la liberté, donc l'indépendance de la personne, une stricte discipline des passions. Celle-ci n'est possible que dans la mesure où l'on a renoncé à tous les biens et, de même, que l'on est mort "en esprit," de même, il existe une pauvreté libératrice:

"Si je te salue désormais par ton nom, toi que, naguère, j'appelais 'prince' et 'maître,' ne crois pas que ce soit insolence: j'ai racheté ma liberté en vendant tous mes bagages."<sup>46</sup>

On aurait tort de penser que Martial désigne ainsi, d'un terme familier, les ustensiles de son ménage. Nous voyons, par Sénèque, que ce mot s'applique aux objets matériels qui encombrant la vie: "Allons, sois énergique et ramasse tes bagages; rien de ce que nous possédons n'est nécessaire."<sup>47</sup> Et ailleurs, cette *sententia*: "personne ne peut nager avec ses bagages."<sup>48</sup> Ces bagages, ce sont tous les biens de fortune.

Ailleurs, il est vrai, Martial semble penser que le bonheur quotidien exige la possession de quelques "accessoires," tous ceux qui composeront sa maison de Bilbilis ou son domaine de Nomentum. Il ne croit pas réellement qu'un dénuement total soit une condition de la vie heureuse, et il le dit. Il ne pense pas non plus que l'absence totale de biens soit une marque de vertu. Ainsi, Nestor ne possède rien, il vit dans une misère absolue, et il souhaite pour cette raison obtenir de la considération, se distinguer de la foule (*et in populo quaeris habere locum*). Il a tort, dit Martial: la véritable pauvreté ne consiste pas à ne rien avoir.<sup>49</sup> Le sens de cette épigramme, un peu énigmatique, s'éclaire par une autre du même livre, et aussi grâce à Sénèque. S'adressant à Chaéramon, un stoïcien,<sup>50</sup> Martial lui fait observer que le dénuement n'est pas en lui-même une vertu, ni une véritable libération; mal accepté par l'âme, il n'est qu'un accident. La liberté peut se trouver aussi dans la richesse, et telle est la conclusion de la même épigramme:

"c'est montrer de la force d'âme que de pouvoir être malheureux."<sup>51</sup>

<sup>45</sup> *Ad Luc.* 123, 3. Cf. 17, 4.

<sup>46</sup> *Epigrammes* II, 68.

<sup>47</sup> *Ad Luc.* 25, 4.

<sup>48</sup> *Ibid.* 22, 12. Cf. 44, 7; 56, 13, etc.

<sup>49</sup> *Epigrammes* XI, 32.

<sup>50</sup> *Ibid.* XI, 56. Ce nom évoque le hiéroglyphateus qui fut l'un des précepteurs de Néron. V. notre *Sénèque ou la conscience de l'Empire* (Paris 1978) 68 et suiv.

<sup>51</sup> *Ibid.*, vers 16: *fortiter ille facit qui miser esse potest*, où le mot *miser* n'a pas le sens de "pauvre," "dans la misère," qu'on lui attribue parfois, mais se réfère à la thèse stoïcienne selon laquelle le sage, ou le *proficiens* peut avoir l'air malheureux, mais ne peut l'être en réalité. L'épigramme a pour objet de montrer que Chaéramon n'est pas un véritable stoïcien.

Pouvoir supporter la pauvreté—ce qui n'est pas la même chose que d'être pauvre effectivement. Il existe une pauvreté "en esprit." La valeur ne réside pas dans la réalité matérielle, mais dans l'esprit, dans la manière dont celui-ci l'accueille. Telle est aussi la pensée de Sénèque à propos de la richesse. Lui, le plus riche de son temps (si l'on en croit le discours que lui prête Tacite en face de Néron),<sup>52</sup> il ne cesse de condamner celle-ci,<sup>53</sup> ce qui le fait, encore aujourd'hui, accuser d'hypocrisie. Mais il est facile de montrer que, pour lui, la pauvreté, celle qui libère les âmes, est indépendante de la possession réelle des choses.

Il semble donc bien que la "philosophie" de Martial ne se résume pas à quelques formules banales, rebattues dans la déclamation des rhéteurs et des philosophes "de carrefour." Elle s'exprime en une série, cohérente, de thèses, chacune illustrée, mise en scène par une épigramme, parfois présentée sous une forme quelque peu énigmatique, de telle sorte que le lecteur, s'interrogeant, parvient à en découvrir plus profondément la signification. Au-delà des formules de résonance épicurienne, dont certaines avaient l'avantage d'évoquer des vers d'Horace, se retrouve la démarche suivie par Sénèque, qui prend l'épicurisme comme point de départ, utilise les analyses psychologiques sur lesquelles il se fonde (peur de la mort, sens du temps, etc.) pour parvenir à rendre sensible une certaine attitude morale, à partir de laquelle pourra commencer la démonstration logique des thèses stoïciennes.<sup>54</sup>

Peut-être sera-t-on tenté de voir dans ce parallélisme entre Martial et Sénèque l'effet d'une illusion. Martial se réfère peu aux philosophes de métier. Pourquoi aurait-il tant demandé à Sénèque? A ce moment, il convient de rappeler une épigramme du livre IV, où le poète évoque précisément le souvenir de la maison du "docte Sénèque," telle qu'elle se dressait avant le désastre qui frappa cette famille trois fois illustre, lorsque fut découverte la conjuration de Pison.<sup>55</sup> Les biographes de Martial en concluent généralement que la maison des Annaei, avec ses trois grands noms, ceux de Junius Gallio, le frère aîné du philosophe, et d'Annaeus Mela, son frère plus jeune avait accueilli Martial, âgé peut-être de 25 ans en 65, et l'avait accepté comme client. Plus tard, et avant la catastrophe, Martial avait choisi un autre patron, qu'il appelle Postumus (probablement d'après le nom qui figure en tête d'une célèbre ode d'Horace), qui n'était alors qu'un chevalier mais que Martial préféra, et pour lequel il aurait abandonné la maison des Annaei. Les détails biographiques que l'on peut en induire

<sup>52</sup> Au moment où, en 62, il offre de lui rendre tous les biens qu'il a reçus de lui. Tacite, *Annales* XIV, 53. Cf. Juvénal, *Sat.* X, 16: *et magnos Senecae praediuitis hortos*. La richesse de Sénèque était donc restée proverbiale au temps de Domitien.

<sup>53</sup> Par exemple *Ad Luc.* 115, 10 et suiv.: "diatribe" contre l'argent, qui domine dans la société romaine et fausse les vraies valeurs, etc.

<sup>54</sup> V. notre article, "Nature et limites de l'éclectisme philosophique chez Sénèque," *Les Etudes classiques* 28 (1970) 3-17.

<sup>55</sup> *Epigrammes* IV, 40.

restent imprécis, mais il est certain que le poète avait bien connu Sénèque, qu'il avait, probablement, vécu dans son entourage, et ne l'avait quitté que lorsque l'ancien précepteur de Néron se retira, rompit avec la vie publique, ce qui impliquait, aussi, qu'il renonçait à ses obligations de patron. C'est évidemment auprès de Sénèque que Martial avait connu Caesonius Maximus, à qui (c'est le poète qui nous l'apprend) Sénèque avait adressé toute une correspondance.<sup>56</sup> Il avait peut-être aussi connu Sérénus, dédicataire du traité *Sur la tranquillité de l'âme*, et de celui qui traite *De la constance du Sage*, et qui, préfet des vigiles, mourut empoisonné, probablement avant 62.<sup>57</sup> On ne peut douter que Martial n'ait lu les ouvrages de Sénèque, ceux que celui-ci écrivait au temps où il était le "patron" du poète (par exemple le traité *Des bienfaits*, que nous avons cité), les dialogues déjà publiés (par exemple le dialogue *Sur la tranquillité de l'âme*), et, peut-être surtout, les *Lettres à Lucilius*, avec lesquelles s'établissent la plupart des rapprochements, soit que les relations entre Sénèque et Martial aient continué après la fin de leurs rapports de clientèle soit que Martial ait eu entre les mains le recueil des *Lettres* après sa publication, comme il avait celui de la correspondance avec Maximus, aujourd'hui perdue.

De ces lectures, nous avons cru découvrir quelques indices. Parfois, c'est une *sententia* de Sénèque qui est, apparemment, le modèle et a suggéré le thème de l'épigramme. Parlant, à propos d'un "spectacle," d'un tigre qui a déchiré un lion, Martial écrit:

"il n'avait rien osé de semblable, aussi longtemps qu'il avait vécu dans les hautes forêts. Depuis qu'il est parmi nous, il est devenu plus féroce."<sup>58</sup>

Comment ne pas penser que Martial, ici, se souvient d'un mot de Sénèque condamnant la cruauté du public, aux jeux de l'amphithéâtre: "je reviens plus cruel, plus inhumain, parce que je me suis trouvé parmi des hommes"<sup>59</sup> Un tel rapprochement nous laisse entrevoir que l'une des raisons de la fascination exercée par Sénèque sur Martial était précisément ce goût du philosophe pour les formules brillantes, les *sententiae*, qui étaient autant d'épigrammes en train de naître.

Si, donc, nos hypothèses sont exactes, nous pouvons mieux comprendre la manière dont Martial devint poète. Son tempérament n'est pas, quoi qu'on dise, celui d'un poète satirique, qu'une vertueuse indignation pousse à dénoncer les mauvaises mœurs de son temps. Il n'est pas un autre Juvénal. Plus lyrique que celui-ci, mais aussi plus profondément imprégné par une vision philosophique du monde et de la vie, il réfléchit sur ce qui occupe l'âme humaine, et, avant tout, la sienne, ce, précisément, sur quoi

<sup>56</sup> *Ibid.* VII, 45.

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> *Spectacles* 18, vers 5-6. *Epigramme* écrite en 80: environ dix-huit ans après la lettre qui en a inspiré la *sententia*.

<sup>59</sup> *Ad Luc.* 7, 3: *crudelior (redeo) et inhumanior, quia inter homines fui.*



réfléchissait aussi Sénèque, ce dont il s'entretenait avec ses amis. Avec eux la philosophie romaine trouve son expression; refusant de s'arrêter aux démonstrations de l'école et de s'en tenir aux mots, elle s'efforce de donner des règles de vie, moins par des préceptes (on sait que Sénèque y préférait)<sup>60</sup> que par des exemples, qui éclairent l'âme, contribuent à calmer les angoisses, mettent en lumière la nature des fautes qui nous tourmentent et font notre malheur. Ce rôle du "philosophe," Sénèque le résumait dans l'une des dernières lettres à Lucilius:

Tu essaies de montrer à un pauvre qu'il doit se croire riche; comment cela est-il possible, s'il reste pauvre? Tu montres à un affamé ce qu'il doit faire, comme s'il était rassasié: ôte-lui plutôt la faim qui s'attache à ses moelles. Et je t'en dis autant de tous les vices; ce sont eux qu'il faut enlever, et non pas conseiller ce qui ne peut se réaliser aussi longtemps que ces vices demeurent. Si tu ne chasses pas les opinions fausses qui font notre malheur, l'avare n'écouterà pas la manière dont on doit user de l'argent, le craintif la façon de mépriser le danger . . .<sup>61</sup>

C'est précisément ce que Martial essaiera de faire, grâce aux ressources de l'épigramme. Ce seront les leçons de son maître qu'il tentera ainsi de faire entendre à tous ceux qui répugnent à écouter les conférences d'un philosophe d'école mais se laisseront persuader par une image, un récit, une fable, dont la pointe se fixera dans leur âme.

*Institut de France*

<sup>60</sup> *Ibid.* 94.

<sup>61</sup> *Ibid.*, par. 6.

